

Bruxelles, 23 Mars 1912  
Samedi

75, RUE MONTROYER

1254



Chère Marquise,

J'espère que ta cordialité joyeuse  
avec laquelle on bouspète en même  
temps que Rabelais a mis en fuite  
vos rhumatismes. Merci de m'avoir  
permis, en m'écrivant sur les journaux  
de m'associer de loin à ces vœux  
festifs. Je vais vous ce péter  
sans doute ce que d'autres vous  
auront dit mieux que moi, mais  
je tiens à vous assurer qu'il n'y  
a pas de service plus durable que  
de vos études historiques qu'une  
bonne édition critique. C'est le  
fondement sur lequel toute notre  
science repose. J'apprécie particu-  
lièrement l'utilité d'une œuvre  
comme celle dont vous avez per-  
mis la réalisation: je suis un vieux



Philologue qui étant encore étu-  
diant ai sué sang et eau pour  
écouiller et expliquer un traité  
de Philon de Juif sur l'Éternité  
du monde (Ne te fuser jamais!)

L'article de la Libre Parole  
est de ceux dont il faut se hâter  
de lire pour n'avoir pas à en  
pleurer. Ah oui ces vingt sept  
années de catholicisme nous  
produit que des tréfuits! Nos  
maîtres ont été catolise l'enseigne-  
ment primaire et avili l'ensei-  
gnement supérieur, désorganisé  
l'armée et compromis les finances  
c'est un admirable gouvernement.  
Et maintenant ils quêtent  
de toutes parts et dépensent des  
millions pour acheter les électeurs  
et se maintenir au pouvoir. Réus-  
siront ils? Personne n'en sait  
rien. Chacun des partis se croit

1899